

» par une chaussée ou par un fossé fait avec un hoyeau ; voilà comme
 » *Ares* le fer avoit tué *Hallirrothius*. Celui-ci, ajoute-t-on, avoit abusé
 » d'*Alcippe*, fille de Mars ; c'est pour venger cet outrage que Mars le tua.
 » *Αλιππη*, signifie ce qui coule fortement, c'étoit une fontaine ; elle étoit
 » fille d'*Ares*, c'est-à-dire, d'un lieu humide & marécageux ; *Hallirothius* en
 » avoit abusé, parce qu'il avoit mêlé ses eaux avec elle ».

En citant les différens interprètes des Fables & leurs sentimens, nous ne prétendons certes pas les donner comme notre propre système (1), nous n'avons jamais voulu que mettre sous les yeux de nos Lecteurs les opinions diverses que les Fables ont enfantées, les laissant maîtres de choisir à leur gré, ou même de les rejeter toutes. La diversité des sentimens plaît à l'esprit comme plaît à l'œil la diversité des fleurs dans un parterre, dans lequel on peut les cueillir ou les laisser reposer sur leurs tiges. Il nous reste à parler maintenant de la superbe Statue qui représente Mars dans la Galerie de Florence.

Cette Statue, qui étoit autrefois au Palais *Pitti*, est un ouvrage rare par sa matière & par sa beauté. Elle est de *Basalte*, marbre qui a la dureté du fer, & que les Égyptiens découvrirent en Éthiopie, comme le dit Pline. Nous regrettons de ne pas connoître le sçavant Artiste à qui l'on est redevable de ce chef-d'œuvre. Le corps du Dieu est d'une Stature presque colossale, les muscles en sont ressentis sans sécheresse : la tête, que surmonte un casque orné d'un Panache, a une majesté vraiment divine qui tempère la sévérité de tous ses traits. Un bouclier couvre l'un des bras, tandis que l'autre semble agiter, avec cette aisance qu'a sçu si bien peindre *Anacréon*, un long javelot auquel on a substitué une épée dont on ne voit plus que les restes.

P L A N C H E S X X X V I , X X X V I I .

M E R C U R E .

Nous donnons la Statue de *Mercur*e sous deux aspects, pour qu'on puisse jouir des beaux détails que l'on découvre en elle. C'est le chef-d'œuvre d'un

(1) Nous faisons cette réflexion au sujet du *Journal de Nanci*, (N°. XXVIII), dont l'Auteur s'étonne que nous ayons pu citer le sentiment de *M. Guérin du Rocher* sur la guerre de Troye, quand nous avons parlé de *Thésée*. Lorsque *M. Guérin* publiera son ouvrage sur cette matière, il faut croire qu'il se sera muni d'armes défensives. Nous nous contenterons d'être Spectateurs.